

Les “maisons” du système Danly

(Braham M., Carré G.; avril 2015)

1. INTRODUCTION

Les maisons relevant de ce système sont (ou étaient) tout en métal, aussi bien les murs et la toiture que la charpente. On trouvera plus de détails dans la page « LES SYSTEMES », réservée à la description des systèmes constructifs. On pourra aussi consulter l’ouvrage de Braham [9].

Il est très important d’être précis sur l’origine des choses. Joseph Danly était belge, il avait une usine en Belgique, les « forges d’Aiseau », près de Charleroi, et il a mis au point un système de construction de maisons démontables tout en fer à la fin du XIXe siècle. Un brevet d’invention a été déposé en Belgique en 1885, complété en 1887. Un brevet équivalent a été délivré à M. Danly par le Gouvernement français en 1888 [1] (voir aussi la rubrique « LES INVENTEURS »). Plusieurs maisons en fer situées sur le sol français relèvent de ce système, mais elles ont été fabriquées par les « **Forges et Fonderies d’Hautmont** », à Maubeuge (Nord), qui détenaient une licence de fabrication pour la France et les colonies [2]. Le directeur de cette usine était Monsieur De Schrijver. C’est à ce titre que les maisons du système Danly, dont il est question ci-dessous, sont dites françaises.

2. LES CONSTRUCTIONS CONNUES

E.1 La villa de Poissy (Yvelines)



La vue ci-contre date de 1990. La villa était alors déjà dans un état de délabrement très avancé: toitures percées, fenêtres et portes détruites, intérieur incendié, etc. Aujourd’hui, les murs sont abattus, écroulés, et de nombreux panneaux ont disparus. La villa appartient à l’état (gestion AFTRP). Elle a été classée monument historique en 1975. Heureusement il existe un projet de reconstruction à l’identique de l’édifice. C’est la municipalité de la ville de Poissy qui projette de valoriser sa reconstruction et d’en faire un centre d’interprétation de l’architecture.

Suivant la légende, la maison de Poissy aurait été achetée à l’exposition de 1889, et elle proviendrait des restes du théâtre des folies parisiennes ; elle serait d’ailleurs l’œuvre de G. Eiffel. Cette paternité est évidemment tout à fait farfelue, Eiffel n’ayant d’ailleurs jamais construit aucune maison métallique. En réalité elle a été réalisée en 1896 par les Forges d’Hautmont, pour Georges F. de Coninck (1848-1934) et son épouse Isabelle S. Winslow (1857-1945), petite fille de Jeremiah Winslow, baleinier Yankee qui s’était établi au Havre vers 1810, à l’appel du gouvernement français. La nièce de Georges de Coninck, Anne Mary Renée de Coninck, y a ensuite habité avec son mari Raymond Lerch, jusqu’au milieu des années 1940. Elle est ensuite acquise par les époux Croisier, puis louée à des personnes qui travaillaient à la société d’élevage de chiens de la Coudraie. En 1960 elle est achetée par Giancarlo Baroni, antiquaire italien, et son épouse Jennifer Yates.



La maison de Poissy à la Belle Époque



La maison de Poissy: état en 2014

La maison de Poissy a été habitée probablement jusqu'en 1980, avant d'être mise en vente, sans succès, abandonnée, squattée, et saccagée. La maison et le terrain sur lequel elle se trouve furent ensuite rachetés par expropriation par l'Etat en février 1981 afin de construire l'autoroute A14. Elle est alors laissée à l'abandon, incendiée en 1981, puis soufflée par la tempête de décembre 1999, et réduite à l'état d'un amas de ferrailles, bientôt envahi par une végétation luxuriante.

En plus des structures de pignon la maison possédait deux fermes principales faite de poutrelles en I. Pour le reste, c'était une boîte métallique faite de panneaux rectangulaires emboutis, fixés entre eux et sur des petits montants verticaux en T.



La maison de Poissy: Etat en 1993

Plusieurs écrits prétendent que cette villa a été réalisée avec les éléments du « *Théâtre des Folies parisiennes* » qui se trouvait dans l'enceinte de l'exposition de 1889 (voir description plus loin). La date de la construction de la villa, 1896, permet de mettre sérieusement en doute une telle affirmation, du reste tout à fait fantaisiste.



La maison de Poissy a été inscrite au titre des Monuments historiques en 1975, mais une procédure de radiation a été lancée en 2001, renouvelée en 2006 ; cette procédure n'a pas encore abouti. Il existe aujourd'hui un plan de reconstruction par la municipalité de Poissy, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France. Cette reconstruction devrait trouver place dans le parc Meissonier de Poissy.

Des plans détaillés des façades de la villa sont donnés en annexe 1.

E.2 La maison de Jarville (Meurthe-et-Moselle)



Un beau balcon en fer, probablement d'origine.

On ne sait rien, à l'heure actuelle, de cette maison. Le hasard veut cependant qu'elle se trouve maintenant à quelques centaines de mètres du musée du fer de Jarville (Nancy). Cette maison est très différente des autres, en ce sens que c'est une maison de rue, s'alignant avec des autres construites de manière traditionnelle. L'intérieur révèle des pièces très vastes, peu éclairées cependant. Les cloisons intérieures sont des lambris de bois.



E.3 La villa Hamlet d'Arcachon (Gironde)

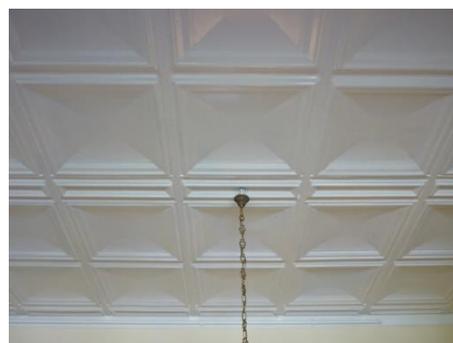


La villa Hamlet d'Arcachon (extrait de [7])

De nombreux documents récents existent (articles de presse, etc.), aucun document ancien, si ce n'est le journal « L'Avenir d'Arcachon » du 1^{er} avril 1894 [6] (espérons qu'il ne s'agit pas d'un canular !). On y lit que « M. Lemetayer, entrepreneur de travaux publics, va exécuter, pour le compte de M. Lousteau, une construction en acier formant rez-de-chaussée, premier étage et combles, le tout reposant sur un sous-sol en maçonnerie, les étages (étant) reliés par trois volées d'escalier. Ce genre de construction ...

...
...
...

... qualités hygiéniques, qui se trouvent démontrées par l'emploi de doubles parois, où, l'hiver, circule un courant d'air chaud distribué dans les appartements au moyen de bouches d'air habilement dissimulées dans les corniches et dans les plinthes ; l'été une circulation d'air frais est actionnée par un ventilateur qui se trouvera placé au sommet du toit. Le solivage est en fer. Les plafonds seront établis en tôle d'acier formant caissons. »



Les plafonds originaux (extrait de [7])

Un socle en briques, classique dans les villas de l'époque, supporte donc l'édifice métallique. De nombreuses modifications ont cependant affecté l'intégrité de la construction, notamment la construction d'une véranda, d'un effet très malheureux, non visible sur la photo ci-dessus parce que située de l'autre côté. Quoiqu'il en soit, il peut être affirmé que la construction date de 1894.



Il est intéressant de noter la frise de céramique située entre le rez-de-chaussée et le premier étage, et qui exhibe les initiales, semble-t-il, de la fille Emilie de M. Lousteau, à laquelle ce dernier aurait fait cadeau de la villa [6].

Frise de céramique ceignant la villa
(extrait de [7])

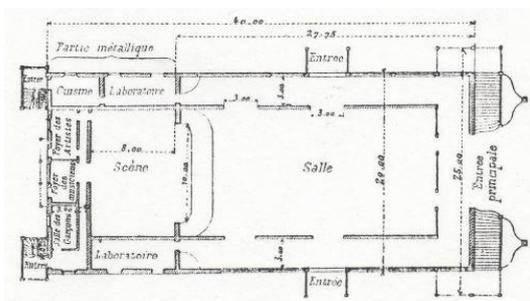
E.4 La villa « Ker ar Bruck » de Morgat (Finistère)

Il existe une large publicité à propos de cette villa. Mais tous ces documents récents racontent la même chose, à quelques variations près : une histoire de peu d'intérêt d'ailleurs, aussi longtemps qu'elle n'est pas avérée. Un seul document, plus ancien, la revue *Le Passé de Morgat* de 1966, pourrait être plus crédible [8]. La maison daterait de 1889, y lit-on.



D.1 Le théâtre des Folies parisiennes de l'exposition de Paris en 1889

Ce théâtre se trouvait dans l'enceinte de l'exposition universelle de Paris en 1889. Il n'en reste rien aujourd'hui, mais des légendes courent, qui supportent l'idée selon laquelle les matériaux utilisés, les tôles principalement, auraient été réutilisés pour la construction de la villa de Poissy (voir plus haut). Rien de concret, rien de sérieux ne vient cependant étayer ces on-dit.



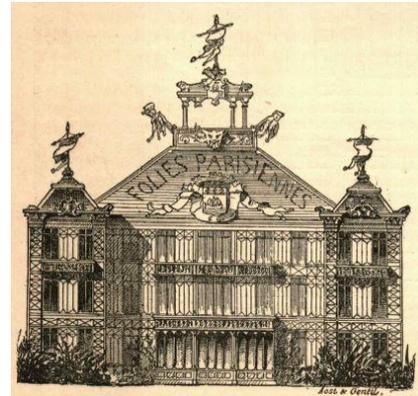
Extrait de [4]



Extrait de [3]

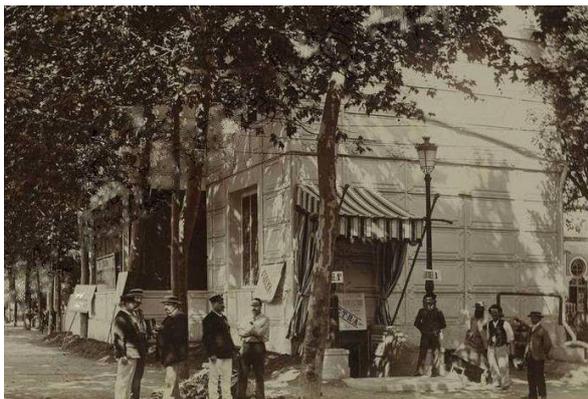
En fait il s'agit de la partie de ce théâtre qui comprenait la scène [3, 4]. La salle qui accueillait les spectateurs était une vaste tente montée sur des fermes en bois, mais la scène proprement dite était en fer, aussi bien l'ossature que les murs, ceux-ci étant par ailleurs à double paroi. On a voulu ainsi, semble-t-il, répondre aux exigences de l'époque en matière de protection contre l'incendie. Cette scène occupait une surface au sol de l'ordre de 13 mètres par 20. La façade du théâtre, qui était en réalité sa face arrière, et ses faces latérales, étaient faites de panneaux emboutis, le tout se voulant d'allure résolument gaie.

Par suite de la légèreté de l'ouvrage, aucune fondation n'a été réalisée pour la construction de l'édifice métallique. Tout comme cela est décrit dans le brevet [1], les murs étaient simplement attachés et montés sur des fers U continus posés à même le sol.



Extrait de [3]

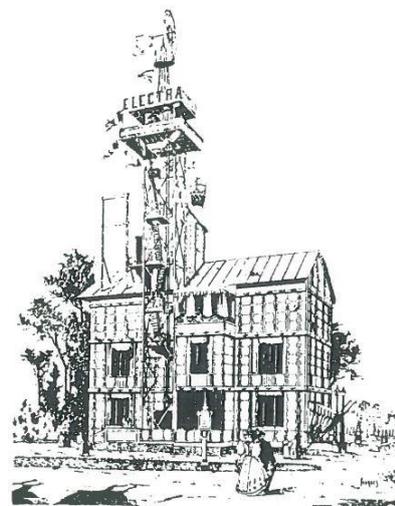
D.2 La « maison électrique » de l'exposition de Bordeaux en 1895



On ne sait pas grand-chose de cette construction, qui est pourtant, sans le moindre doute, une construction du système Danly. Même les journaux de l'époque, même le « journal officiel de l'Exposition de Bordeaux », édité par la société philomatique de Bordeaux, sont quasiment muets : de simples mentions tout au plus, du moins concernant sa composition.

La « maison électrique » devait démontrer que la fée électricité pouvait définitivement habiter une maison. « Tout ce qui existe en matière de nouveauté électrique appliquée à la vie domestique s'y trouvera réuni » dit le Journal officiel de l'Exposition. Les appareils producteurs d'énergie sont installés dans le sous-sol. Un ascenseur électrique équipe d'ailleurs la maison. Des expériences diverses, en matière d'électricité, sont d'ailleurs prévues, pour le plus grand ravissement des visiteurs.

Une autre « maison en fer », le palais de la presse et de la publicité, du système Duclos (voir cet « inventeur »), se trouvait à quelques dizaines de mètres de la maison électrique. Elle a été démontée après l'exposition, transportée, et remontée dans un village du Queyras. On ne connaît curieusement aucune destination comparable pour la « maison électrique » du système Danly.



D.3 La réception de la fonderie Pebeco à Port-Brillet

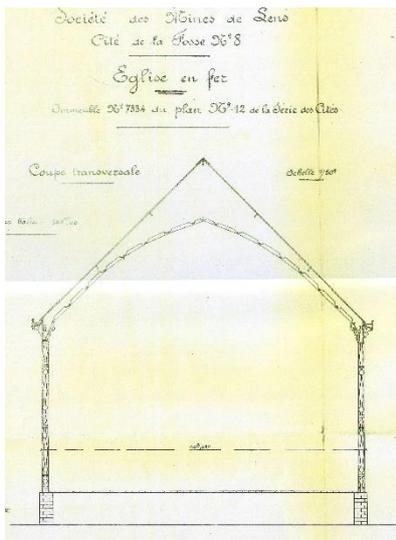


On ne sait actuellement rien de cette construction, indéniablement du système Danly. La photographie permet cependant de voir le support des murs, fait d'un double fer U (voir les brevets et la description du système). Les murs sont par ailleurs très compliqués, offrant une variété de panneaux qui semble exagérée, sans rapport avec la modestie dont pourrait se suffire l'édifice.

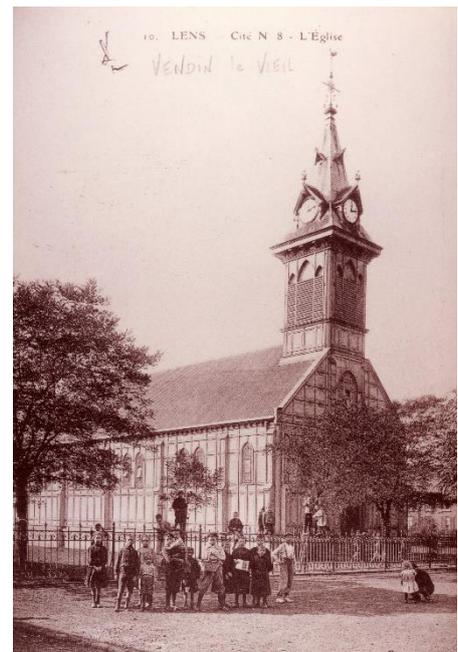
D.4 L'église Saint Auguste de la fosse N° 8 à Vendin-Le-Vieil (Nord)

C'est la Société des Mines de Lens qui, semble-t-il, a commandité cette église, pour l'implanter dans la « cité N° 8 », du nom (ou plutôt du « numéro ») de la fosse locale des mines, située entre Lens et Vendin-le-Vieil. La cité s'appelle aussi Saint-Auguste, et l'église porte le nom de ce Saint. La construction commença en 1892 [10], et l'inauguration eut lieu le 24 mai 1894 [11].

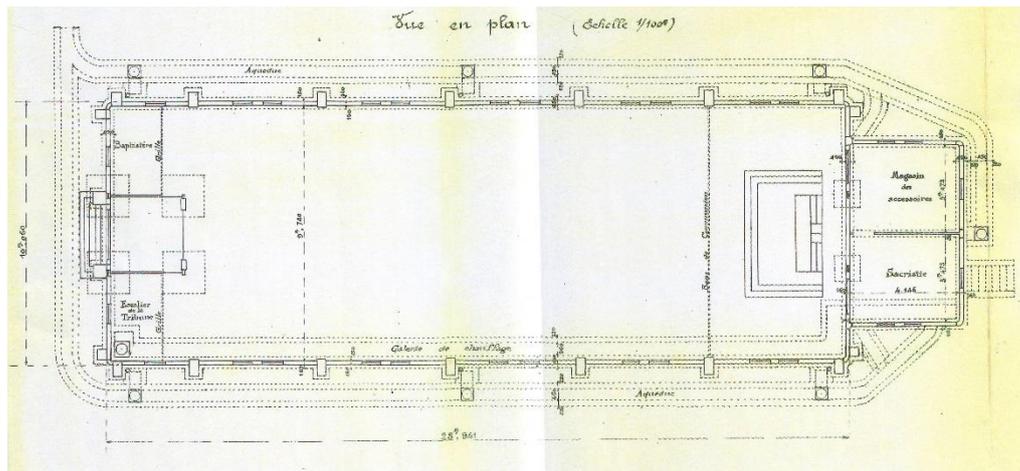
Assez curieusement la toiture de l'église était faite de tôles ondulées, contrairement aux toitures des maisons et villas décrites plus haut, qui étaient plus que probablement faites,



initialement, de tôles embouties. Le plafond de l'église quant à lui était fait de tôles embouties, ainsi que le montre une coupe transversale d'époque. Les murs extérieurs étaient faits de deux parois de tôles embouties, ce qui, une fois encore, ne fut pas le cas des villas et maisons françaises, du moins pas de toutes. Dans les villas françaises, un système dit « mixte » était utilisé, la paroi extérieure étant faite de plaque de fer, et l'intérieure de plaques de bois ou plâtre [5].



Le 5 février 1916 un obus pénètre dans l'église et cause de sérieux dégâts à la chaire [11]. Cela n'est évidemment pas suffisant pour comprendre que l'église soit détruite, mais ce qui est sûr c'est que la guerre a réduit la région à l'état de ruines. Quoiqu'il en soit une nouvelle église, en briques celle-ci, est construite entre 1921 et 1925 [11].



On ne dispose pas de plan détaillé de l'édifice, mais la comparaison avec d'autres édifices Danly, dont des églises, permet d'assez bonnes déductions. L'édifice s'identifie à un rectangle de 10,00 mètres par 29,00 approximativement. Les murs latéraux montrent des contreforts qui laissent pressentir la présence de l'ossature primaire. Celle-ci est donc constituée de fermes métalliques distantes de 5 fois 5,60 mètres plus 2,00 mètres approximativement. La hauteur de la construction métallique, sans le clocher, est de 11 mètres approximativement, au-dessus du mur de base en maçonnerie de 0,50 mètre de haut, et de 9,50 mètres à l'intérieur, le mur de base compris.

L'église Saint Auguste de Vendin-Le-Vieil n'est pas la seule église du système Danly, mais c'est la seule qui ait été fabriquée en France, aux ateliers des Forges d'Hautmont. D'autres ont été construites directement par les Forges d'Aiseau :

- Notre Dame de l'assomption, à Boma, ex-Congo Belge, en 1889 (existe toujours, raccourcie) ;
- L'église de Guayacan, à Coquimbo, au Chili, en 1889 [14] (existe toujours) ;
- La cathédrale San Jose, à Santa Isabel (act. Malabo) sur l'île de Fernando Poo (act. Bioko), construite en 1889 [12], démontée en 1930 [13] ;
- La chapelle de l'hôpital Rosales, à San Salvador, Salvador, en 1900 (existe toujours).

Des vues de ces 4 églises sont données en annexe 2.

D.5 La maison Caillet et Gronow de Puteaux (Paris)

On ne sait rien de cette maison, aujourd'hui disparue. Il est cependant nécessaire de l'évoquer car on la cite effectivement dans deux documents de l'époque :

- Le journal Le Figaro du 19 août 1893 : il s'agit en fait d'une publicité pour des « *maisons économiques, ..., démontables, transportables, ...* » vendues par Caillet et Gronow, 9 rue de la mairie à Puteaux, où un modèle est visible ;
- un article de la revue « **Le Génie civil** » de 1893 [5]. Il y est dit : « *Une maison du système mixte (des maisons Danly) appartenant à MM. Gronow et Caillet, existe à Puteaux, dans la banlieue de Paris, et a donné des résultats concluants* ».

MM. Gronow et Caillet étaient plus que probablement des représentants commerciaux des Forges et Fonderies de Hautmont. On leur trouve une adresse à Paris, au 15 rue de Surène, dans les Didot-Bottin de 1890 à 1895. On les dit aussi Ingénieurs, et un article du journal « **L'avenir d'Arcachon** », n'hésite pas à les qualifier, à propos de la villa Hamlet d'Arcachon, de « *propriétaires du mode de construction (de la villa)* » [6]. Un autre document parle d'eux comme étant les détenteurs du brevet. Ces affirmations sont tout-à-fait fantaisistes, mais le fait que ces Messieurs soient cités dans diverses

presses de l'époque permet d'affirmer leur activité au service des Forges de Hautmont (voir à ce propos la page consacrée à l'inventeur Danly).

D.6 Le poste de secours du pont de Puteaux (Paris)



Il s'agit d'un tout petit édicule, posé sur une berge de la Seine à Puteaux, à quelques pas donc de la maison de MM. Caillet et Gronow qui est évoquée ci-dessus (D.5). La présence d'une bouée de sauvetage, accrochée à un mur, laisse supposer qu'il s'agit d'un poste de secours. On ne sait rien actuellement de cette « baraque ». Seules les cartes postales, et leur oblitération, autorisent quelques conjectures : elle a dû se trouver là avant 1903 (en effet, la carte postale ci-jointe présente un verso non divisé en deux), et elle n'existait probablement

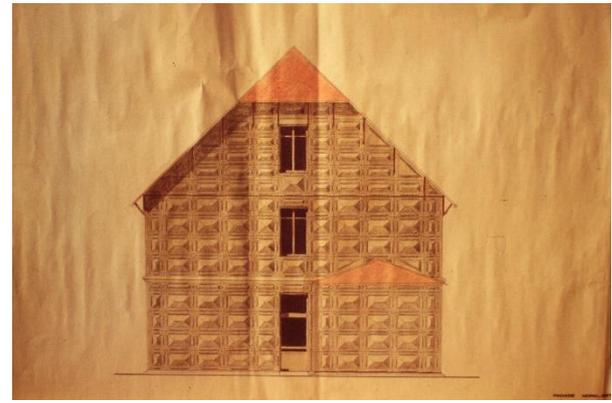
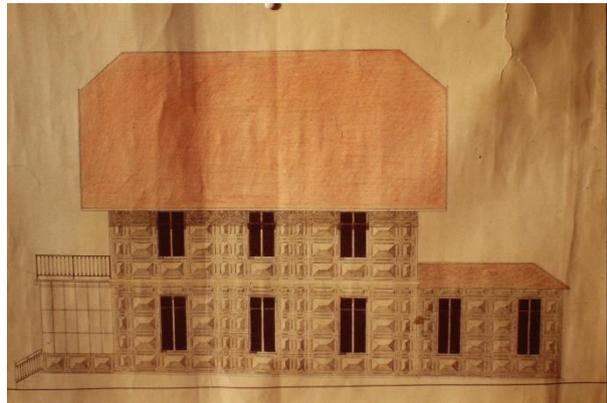
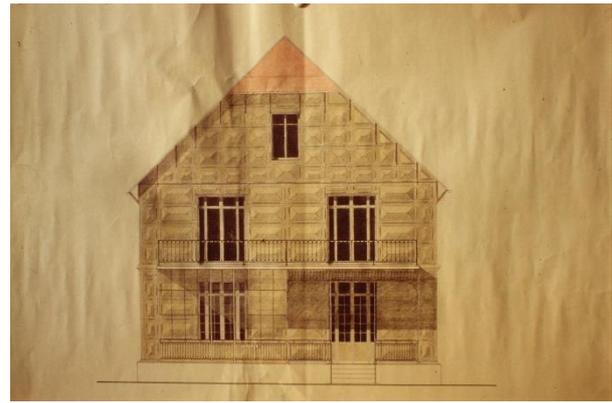
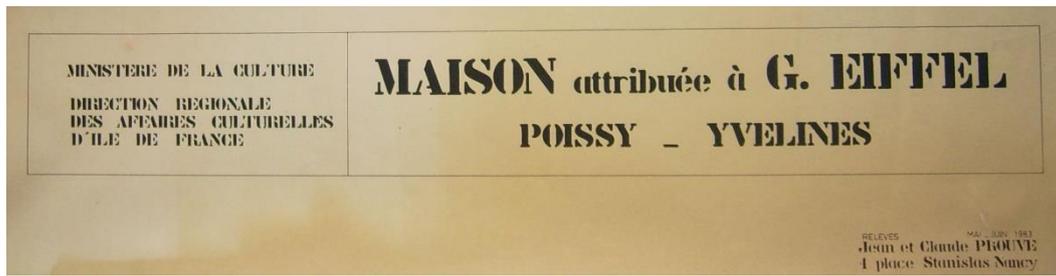
plus lors de l'inondation de 1910 (pure conjecture).

Bibliographie

- [1] **Brevet d'invention délivré à Joseph Danly.** *Système perfectionné de construction de bâtiments métalliques.* Ministère du Commerce et de l'Industrie. République française. N° 186312, du 11 janvier 1888.
- [2] **Laur F.;** Les Mines et Usines en 1889. Etude complète sur l'Exposition universelle de 1889. Paris, chez F. Laur, éditeur, 1890. pp. 337-347: Les Forges de Hautmont.
- [3] **Dulac M.;** *Le théâtre des Folies Parisiennes.* Livre d'Or de l'Exposition de 1889, Sous la direction de C.-L. Huard. Edité chez L. Boulanger, éditeur à Paris. pp. 86-87.
- [4] **Grosclaude G.;** *Le théâtre des Folies Parisiennes.* Le Génie Civil. Décembre 1888, pp. 78-79.
- [5] **Vauthier A. ;** *Les Habitations métalliques, système Danly.* Le Génie Civil. Revue générale des industries françaises et étrangères. 28 octobre 1893.
- [6] **L'avenir d'Arcachon.** Edition du 1^{er} avril 1894. Article « *Maisons en acier* ».
- [7] **A.S.S.A. :** Association pour la Sauvegarde du Site d'Arcachon. 51 cours Tartas, 33120 Arcachon. Site internet de l'association.
- [8] **Le Passé de Morgat.** Revue. No 3, juillet – septembre 1966.
- [9] **Braham M. :** *Les Maisons métalliques centenaires françaises.* Revue Construction Métallique, N° 3, 1991, éditée par le CTICM. Paris. Tiré à part par l'OTUA.
- [10] Notice sur la société des mines de Lens ; exposition franco-britannique 1908. Lille 1908. Archives du centre historique minier de Lewarde.
- [11] **Dubois E. et Lefebvre T. :** *Eglises et Chapelles des Compagnies houillères en Artois.* Souchez : Centre Européen de la Paix, 2000. – 243 p. ; 21 x 30 cm. – (Les dossiers de Gauhéria ; n°6) - ISSN 1151-9096
- [12] **Schneider J., Vilaro M. ;** Fourteen Views of Fernando Po to save the Colony. ESHPh (European Society for the History of Photography). ePublishing. April 2014.
- [13] **La Guinea Espanola. 1855-1955 : Hace cien anos se creo la prefectura Apostolica de Fernando Poo.** Revue bimensuelle. No 1443 du 10 octobre 1955.
- [14] Registro de monumentos nacionales de Coquimbo, http://es.wikipedia.org/wiki/Monumentos_nacionales_de_Chile

ANNEXE 1

Plans des façades de la villa de Poissy



Ces plans ont été dressés par le bureau Jean et Claude PROUVE de Nancy, en mai 1983.

ANNEXE 2

Les 4 églises Danly dans le monde (fabriquées en Belgique, aux Forges d'Aiseau).



Eglise de Boma, ex Congo Belge, état original. Carte postale



Eglise de Guayacan, Chili, état actuel. Photo « ourourkepatricio »



Eglise San Jose, Santa Isabel, Fernando Poo. Fondo claretiano



Chapelle de l'hôpital Rosales, San Salvador, état 1990